

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.  
Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma.  
Faculté des Lettres et des Langues.  
Département des lettres et de la langue  
française.



جامعة 8 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Elaboré par  
CHERAIRIA Hanane**

**Dirigé par  
AIFA Daoud**

**Intitulé :**

**L'absurde Dans *En attendant Godot* De Samuel Beckett.**

Soutenu le : Mercredi le 30/09/2020

Devant le Jury composé de :

<b>Nom et Prénom</b>	<b>Garde</b>		
<b>M.Necib Marouene</b>	<b>M.A.A</b>	<b>Univ 8MAI 1945-Guelma</b>	<b>Président</b>
<b>M .Laifa Daoud</b>	<b>M.A.A</b>	<b>Univ 8 MAI 1945-Guelma</b>	<b>Encadreur</b>
<b>Hammedi</b>	<b>M.A.A</b>	<b>Univ 8 MAI 1945-Guelma</b>	<b>Examineur</b>

**Année d'étude 2019/2020**

# Dédicace

*Ce modeste travail qui représente le fruit de mes recherches et mes études n'est que l'ensemble des sacrifices et des privations de mes plus chers personnes au monde, **MA LUNE DE TOUS LES TEMPS ET MON SOLEIL**, je dédie ce mémoire à eux premièrement comme signe de reconnaissance et de gratitude  
A l'âme qui nous a quitté, ma tante ses conseils et ses encouragements résonne toujours en moi, paix à l'âme qui a voulu ma réussite*

*Une pensée à une personne chère de notre famille universitaire qui nous a quitté*

*Mr Amar Belhassab, paix à son âme.*

*A mes chers frères et sœurs*

*A ma famille artistique*

# Remerciements

Avant tout je veux remercier celui qui donne le créateur de l'univers  
Et sans doute mes remerciements les plus profonds à monsieur Daoud Laïfa qui  
m'a encadré et qui m'a dirigé pour accomplir ce modeste travail. Alors merci  
monsieur.

Je tiens à remercier aussi tous mes enseignants dans le département de français à  
l'université du 08 mai 45 Guelma qui ont consacré leur temps pour nous faire  
apprendre et maîtriser la langue et la littérature française.

Et je remercie ceux qui m'ont aidé de près ou de loin dans mon parcours.  
Je remercie particulièrement le théâtre pour la personne que je suis aujourd'hui.

## Résumé

Ce mémoire, à l'instar des autres travaux, tente d'analyser quelques points très importants du théâtre de l'absurde et spécifiquement la pièce théâtrale de Samuel Beckett *En attendant Godot*. L'analyse porte exactement sur les personnages principaux qui sont au nombre de six : ces personnages sont tous des figures extravagantes, saugrenues et absurdes au sens philosophique du terme. L'absurde dans la pièce renvoie à des thèmes philosophiques comme le thème de l'égarement et la déréliction, celui de l'existence absurde, celui de la quête perdue et éperdue de soi, celui du suicide, celui de la communication et surtout le thème de l'attente sempiternelle et sans issue, en plus de l'étude des personnages principaux comme Estragon et Vladimir, le travail porte aussi sur les questions du temps et de l'espace, eux-mêmes teintés d'absurdité.

Dans le théâtre de l'absurde en général et celui de notre corpus en particulier, la fin est toujours suspendue et sans réponse.

**Mots clés :** Théâtre de l'absurde, philosophie de l'absurde, personnages absurdes, thèmes de l'absurde, structure désarticulée du texte(ou de la pièce théâtrale), temps et espace dans le théâtre de l'absurde, dialogue et didascalies, attente et déréliction.

## ملخص:

تحاول هذه الأطروحة ، مثل الأعمال الأخرى ، تحليل بعض النقاط المهمة جدًا لمسرح العيب وتحديدًا مسرحية صموئيل بيكيت في انتظار جودو. يركز التحليل بالضبط على الشخصيات الرئيسية، وهم ستة في العدد: هذه الشخصيات كلها شخصيات باهظة وعبثية وعبثية بالمعنى الفلسفي للمصطلح. تشير العبثية في المسرحية إلى موضوعات فلسفية مثل موضوع الضلال والإهمال ، والوجود العبثي ، والبحث الضائع والمذهول عن الذات ، والبحث عن الانتحار ، والتواصل ، وخاصة موضوع الانتظار اللامتناهي واليائس. بالإضافة إلى دراسة الشخصيات الرئيسية مثل استراغون وفلاديمير ، يتعامل العمل أيضًا مع مسائل الزمان والمكان ، وهي نفسها مشوبة بالسخرافة.

في مسرح اللامعقول بشكل عام وفي مسرحية بكيت على وجه الخصوص ، دائمًا ما تكون النهاية معلقة وبدون إجابة.

**الكلمات الدالة:** مسرح العبثية، الفلسفة العبثية، الشخصيات العبثية موضوعات العبثية البنية المفككة للنص (أو المسرحية)، الزمان والمكان في مسرح العيب، الحوار والإشارات المسرحية، التوقع و التقصير.

## **Summary of the Thesis:**

This thesis, like the other works, attempts to analyze some very important points of the theater of the absurd and specifically Samuel Beckett's theatrical piece *Waiting for Godot*. The analysis focuses exactly on the main characters, of which there are six: these characters are all extravagant, absurd and absurd figures in the philosophical sense of the term. The absurd in the play refers to philosophical themes such as the theme of distraction and dereliction, that of absurd existence, that of the lost and distraught quest for oneself, that of suicide, that of communication and especially the theme of endless and hopeless waiting. In addition to the study of main characters like Tarragon and Vladimir, the work also deals with questions of time and space, themselves tinged with absurdity.

In the theater of the absurd in general and that of our corpus in particular, the end is always suspended and unanswered.

**Keywords :** Theater of the absurd, philosophy of the absurd, absurd characters, themes of the absurd, disjointed structure of the text (or of the theatrical piece), time and space in the theater of the absurd, dialogue and didascalies, expectation and dereliction.

# SOMMAIRE

<b>Introduction Générale.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre I : Texte et Contexte de la Pièce Théâtrale.....</b>	<b>4</b>
1. Texte et Contexte.....	5
2. Présentation de L’auteur et de son Œuvre.....	5
3. Résumé de la Pièce Théâtrale.....	7
Conclusion.....	8
<b>Chapitre II : Analyse des Personnages et de Leur Discours.....</b>	<b>9</b>
Introduction.....	10
1. Deux Personnages Absurdes Estragon et Vladimir : Sens Apparent.....	10
2. Deux Personnages Extravagants Pozzo et Lucky : Aspect Apparent.....	11
3. Les Six Personnages : Sens et Interprétation.....	12
4. Un Autre personnage : L’enfant : Quel Sens ?.....	14
5. Un Autre Personnage Absent : Qui est Godot ?.....	15
6. Qualification des Personnages (Sens Apparent).....	15
Conclusion.....	16
<b>Chapitre III : La Symbolique de la Pièce Théâtrale : Sens et non Sens.....</b>	<b>17</b>
Introduction.....	18
1. L’absurde chez les Autres Philosophes et Dramaturges.....	18
2. L’absurde chez Becket.....	20
3. L’absurde à Travers le Temps et L’espace.....	21
3.1 Le temps.....	22
3.2 L’espace.....	24
4. L’absurde à Travers la Macrostructure de la Pièce Théâtrale.....	25

4.1 Structure de la Pièce et Son Sens.....	25
4.2 Texte et Scène : Quelles Différences ?.....	26
4.3 Discours des Protagonistes et Son Sens (Le Comique, Le Tragique, Le Philosophique, L'absurde).....	27
4.4 Typographie, Didascalie et Indices Paratextuels .....	29
4.4.1 Typographie.....	29
4.4.2 Didascalie .....	30
4.4.3 Indices Périphériques : (Le Titre).....	31
4.5 L'image ou L'illustration de la Couverture .....	32
 Conclusion.....	 32
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>34</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>37</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>39</b>



# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## Introduction Générale

Tout à fait à l'opposé du théâtre classique et tragique de Sophocle, de Racine ou de Corneille, le théâtre de l'absurde a occulté complètement tous les principes et les trois règles du théâtre classique.

Apparu autour des années 1950, influencé par les théories d'Antoine Artaud (1896,1948). Il préconise le mélange des genres et ne tient pas compte de la linéarité ou de la progression temporelle. En général, il est marqué par de nombreuses caractéristiques : il est apparu après-guerre, il pose indirectement des questions métaphysiques et philosophiques, les personnages perdent leur profondeur psychologique, il n'y a pas d'action des personnages, la parole devient plus importante, les lieux sont étranges, le temps est immuable et la fin est suspendue, par ailleurs, le spectateur ne peut pas s'identifier au personnage, il y a donc une distanciation selon l'expression du dramaturge allemand Bertolt Brecht <sup>1</sup>.

Selon Eugène Ionesco, dans le théâtre de l'absurde l'homme est comme perdu dans le monde, toutes ses actions devenant insensés, absurdes et inutiles<sup>2</sup>. Ainsi pour sauver l'homme de son égarement, A. Camus propose *la révolte*. D'ailleurs, Camus définit l'attitude de l'homme absurde ainsi :

**« Je tire de l'absurde trois conséquences qui sont ma révolte, ma liberté, ma passion. Par le seul jeu de ma conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort – et je refuse le suicide ».**<sup>3</sup>

L'homme est alors face à lui-même et à ses semblables, la seule issue, la seule échappatoire n'est plus dans la méditation stérile et métaphysique sur soi-même mais sur sa condition de vie, sa lutte et sa liberté que ce soit avec Eugène Ionesco dans *Rhinocéros*, avec Boris Vian dans *l'écume du jour*, avec Albert Camus dans *le mythe de Sisyphe*, avec Arthur Adamov ou Jean Genet etc, nous assistons aussi au thème de l'absurde et plus exactement du théâtre de l'absurde comme avec Samuel Beckett dans sa pièce théâtrale *en attendant Godot*. En général, nous

---

<sup>1</sup> La distanciation est un principe théâtral lié au départ à la dramaturgie de Bertolt Brecht (dramaturge allemand (1898/1946) ... La distanciation politise la conscience du spectateur et l'amène à réfléchir sur la place de l'acte théâtral dans la société.

<sup>2</sup> Le théâtre absurde selon Eugène Ionesco, <https://studylibfr.com/doc/290688/le-th%C3%A9%C3%A2tre-de-l-absurde-selon-eug%C3%A8ne-ionesco>

<sup>3</sup> L'absurde et la condition humaine, le philosophe et le croyant dans le mythe de Sisyphe, Damien Darcis <https://journals.openedition.org/theoremes/1112>

assistons aussi aux thèmes récurrents tels que l'absurdité de la vie, l'absence de communication, la solitude, l'incompréhension, la condition humaine, l'existence absurde, la dérision de la vie et le suicide ou la mort. Dans notre corpus en l'occurrence *en Attendant Godot*, les thèmes cités ci-dessus apparaissent tous dans le texte mais ils se manifestent sous forme de dialogue incohérent, décousu, loufoque et saugrenu, effectivement dans le discours des deux protagonistes se mêlent le comique et le tragique, c'est donc une pièce théâtrale tragi-comique.

Nous avons choisi ce sujet à savoir l'étude et l'analyse des personnages dans l'œuvre de S. Beckett *en attendant Godot* pour plusieurs raisons, d'abord le théâtre en général est notre passion, ensuite, c'est pour mieux découvrir le théâtre de l'absurde en général et S. Beckett en particulier. Enfin, bien que des travaux aient été faits dans ce sens, notre but est de creuser encore mieux cette thématique et d'apporter un plus dans la réflexion. Il en ressort que notre objectif n'est point une analyse scénique mais sera une lecture textuelle (éléments et indices textuels) qui aboutira à une lecture et une interprétation profondes. À l'instar de la pensée même de l'auteur de la pièce et à l'instar des travaux effectués sur cette pièce, nous nous évertuerons de notre part à dégager non pas un sens mais une pluralité<sup>4</sup> de sens pour parler comme Roland Barthes.

Par ailleurs, nous avons pensé aux différentes approches des textes, mais nous avons opté pour l'approche la plus pertinente et qui est l'approche immanente c'est-à-dire que nous partirons à chaque fois de la matérialité du texte, des indices chargés sémantiquement et symboliquement, des dire et des faire des protagonistes pour aller vers le sens et l'interprétation, c'est pour cette raison que nous introduirons à chaque fois des extraits du texte en question à titre d'illustrations et d'arguments.

Après ces propos, nous avons réfléchi qu'à travers cette pièce théâtrale où se mêlent le loufoque et le tragique, l'absurde se dissimule derrière les personnages, leur tenue vestimentaire, leurs propos et allusions, leur dialogue et leurs non-sens, et aussi derrière l'espace et le temps. Or, c'est ce non-sens qu'il faut interroger pour comprendre le fond de la pièce théâtrale *en attendant Godot*. Ainsi les questions qui nous viennent en tête sont les suivantes : que représentent ces personnages peu nombreux ? Quels sens se dégagent de ce non-sens de la pièce ? Le temps, l'espace et la structure même de la pièce ont-ils un sens ?

---

<sup>4</sup> « C'est d'abord un renversement de l'opposition statique entre "forme" et "contenu" au profit d'une dynamique où la structuration du récit, elle-même productrice de sens, agit sur le sens dénoté du texte par le jeu des connotations. Ce sont ces connotations du sens, dans le récit, qui permettent une « lecture plurielle, polysémique », donc variable selon les lecteurs. »

*In la littérature selon R Barthes de Vincent Jouve. Éd. de Minuit- Association française pour la lecture- les actes de lecture n°19 (septembre 1987)*

Ceci nous mène à émettre deux hypothèses de travail :

**Hypothèse 1 :**

Derrière ces deux couples de personnages apparemment extravagants et simples, et derrière leur dialogue apparemment incongru, se cacherait toute une philosophie de l'existence ou mieux encore de l'absurdité de l'existence. La philosophie et la métaphysique de l'absurde se dissimuleraient derrière cette pièce apparemment loufoque, il s'agirait donc d'analyser et d'interpréter ce qui apparaît en surface.

**Hypothèse 2 :**

Derrière la destruction du temps et de l'espace et derrière la macro structure même de la pièce, on pourrait aussi déceler cette idée de l'absurdité de l'existence.

**Plan du travail :**

Pour plus de clarté, il est important de mettre en place un itinéraire ou un plan de travail :

Après l'introduction où figure la problématique et les hypothèses de travail, le premier chapitre s'ouvrira sur le texte et le contexte de cette pièce théâtrale, ceci nous aidera à mieux cerner le contenu de la pièce tragicomique, le deuxième chapitre entamera les personnages, leur statut sémiotique, leur discours et surtout les sens cachés qui se dégagent de leur personnalité et de leur dialogue déroutant et saugrenu. Le troisième chapitre se rapportera à la profondeur et la symbolique de la pièce théâtrale qui renvoient à l'absurdité de la vie et aux questions métaphysiques et philosophiques, spécifiquement la notion de temps et d'espace absurdes, sans oublier la structure spécifique de cette pièce qui rompt avec toutes les structures passées. Que ce soit dans le premier ou le deuxième chapitre, la notion philosophique et existentielle de l'absurde constituera le substrat ou le noyau de notre analyse. Une conclusion ouverte clôturera le mémoire.

## **Chapitre I :**

# **Texte et Contexte de la Pièce Théâtrale**

# Introduction

## 1. Texte et Contexte

Replacer un auteur ou un écrivain dans son contexte, cela signifie retrouver toute l'atmosphère sociale, culturelle, idéelle et historique de son époque. Le contexte (restreint) ou large comme dans notre cas, agit d'une manière très forte sur la personnalité de l'écrivain voire même sur son écriture. Voilà une définition de la notion de contexte qui vient éclairer en quelque sorte notre propos :

*« Comprendre un texte c'est aussi être capable d'identifier les références qui s'y trouvent. Un écrivain est porteur de culture et son œuvre en est souvent le reflet. Sa réaction s'appuie sur des références conscientes ou inconscientes que le lecteur doit s'efforcer de partager. <sup>5</sup>»*

Cette définition n'est pas valable uniquement pour les œuvres réalistes, dans une perspective comprendre la pièce théâtrale *en attendant Godot*, il serait pertinent de retrouver les circonstances sociohistoriques et socioculturelles de l'époque de S.Beckett et de celle du théâtre de l'absurde. Pour ce faire, un bref regard sur la biographie de l'auteur et sur son œuvre s'avèrent utiles.

## 2. Présentation de l'auteur et de son Œuvre

Avant de parler de S. Beckett, de son œuvre et du contenu de la pièce elle-même, essayons la notion de théâtre de l'absurde. parler du théâtre de l'absurde c'est penser directement aux idées d'Albert Camus et de JP Sartre entre autres, c'est penser aussi aux dramaturges comme Arthur Adamov, Eugène Ionesco, Samuel Becket et d'autres encore. par ailleurs, le théâtre de l'absurde est venu remettre en question et rejeté le théâtre classique mais surtout il est né de l'angoisse d'après guerre ( après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale). si A Camus a dénoncé le nazisme et les camps de concentration allemands à travers ses romans comme la peste ou l'état de siège , S Becket l'a fait aussi mais autrement à partir du théâtre de l'absurde, voilà par exemple ce que l'on peut lire dans un article en PDF<sup>6</sup> : « Beckett a donc dû chercher et trouver une certaine distance afin que les

---

<sup>5</sup> [Texte et contexte - EspaceFrancais.com, www.espacefrancais.com › texte-et-contexte](http://www.espacefrancais.com/texte-et-contexte)

<sup>6</sup> [Samuel Beckett dans l'histoire - La Vie des idées, laviedesidees.fr › Samuel-Beckett-dans-l-histoire](http://laviedesidees.fr/Samuel-Beckett-dans-l-histoire)

lecteurs ou spectateurs contemporains des événements ne les reconnaissent pas nécessairement de manière consciente, mais, en quelque sorte, les vivent de l'intérieur.. . Un auteur qui traite un tel sujet ne peut plus désigner ses personnages ni les nommer. Désigner, nommer, c'est désormais dénoncer – détruire. L'auteur a alors besoin d'un autre public : un public qui ne puisse s'imaginer qu'il comprend parce qu'il reconnaît, identifie. Il faut laisser le sujet dans un clair-obscur, afin de ne pas inviter le public, à son tour, à désigner.. »

Samuel Beckett, né le 13 avril 1906 à Dublin et mort le 22 décembre 1989 à Paris, est un écrivain, poète et dramaturge irlandais d'expression principalement française et anglaise, il a eu le prix Nobel de littérature en 1969. Pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il participe à la résistance. Après la guerre, il publie *Malonne meurt* (1953), *l'innommable* (1953) mais il faut citer d'autres pièces encore comme *Murphy* (1938), *l'innommable* (1953) etc.

*En attendant Godot*, est une pièce théâtrale écrite après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale vers octobre 1948 et la première mise en scène fut réalisée en janvier 1953 par Roger Blin au Théâtre de Babylone à Paris. C'est une pièce qui a fait l'admiration du public en dépit de sa difficulté sémantique et de sa profondeur philosophique, d'ailleurs l'auteur lui-même, en l'occurrence Samuel Beckett reconnaît l'épaisseur et la profondeur de son œuvre.

Par ailleurs, *en attendant Godot* est une pièce théâtrale qui se présente en deux grands actes<sup>7</sup> avec des scènes itératives, quatre personnages absurdes et extravagants et des propos décousus, incohérents et répétitifs. Le lecteur empirique peut se perdre dans ces scènes confuses et embarrassantes qui cachent pourtant des questions philosophiques et métaphysiques profondes que seul le lecteur averti peut comprendre en partie. Voilà ce que dit Martin Esslin à propos de la portée de la pièce théâtrale en *Attendant Godot* : « Rien ne se passe, personne ne vient, personne ne s'en va, c'est terrible, Si Godot doit suggérer l'intervention d'une entremise surnaturelle ou si il représente un être humain mythique dont l'arrivée doit changer la situation ou si ces deux possibilités se combinent, sa nature exacte est d'importance secondaire. Le sujet de la pièce n'est pas Godot, mais l'attente, l'acte d'attendre en tant qu'aspect essentiel et caractéristique de la condition humaine. D'un bout à l'autre de notre vie, nous attendons toujours quelque chose et Godot ne représente que l'objet de notre attente – un événement, une chose, une personne, la mort.<sup>8</sup> »

---

<sup>7</sup> Cette question sera entamée à la fin du chapitre 2 du mémoire.

<sup>8</sup> *Le Théâtre de l'Absurde*, traduit par M. Buchet, F. Del Pierre et F. Franck, Buchet-Chastel, 1963.

### 3. Résumé de la Pièce Théâtrale

*Le décor qui suit apparait aussi bien dans l'espace scénique (au théâtre) que dans le texte lui-même.*

Sous un ciel bas et lourd, dans un lieu désert, juste à côté d'une pierre et devant un seul arbre dénudé, deux individus bizarres se tiennent debout l'un face à l'autre, il s'agit d'Estragon et de Vladimir. (Voir illustration en annexe). Ils ont l'allure de deux clochards tombés du ciel, car personne ne sait d'où ils viennent et où ils vont, les deux acolytes discutent mais leur dialogue est incohérent, décousu, à la fois comique et tragique et teinté d'absurde au sens philosophique du terme.

Ces deux compères, qui se ressemblent, ne s'arrêtent pas de parler de leur sort mais il y a une chose étrange : ils attendent quelqu'un, un certain Godot, mais Godot ne vient pas, soudain apparaissent deux autres personnages aussi étranges mais quelque peu tragiques, il s'agit de Pozzo l'esclavagiste et de Lucky son esclave. La discussion entre les quatre personnages prend alors une tournure tragicomique qui n'a pas d'aboutissement, alors, Estragon et Vladimir continuent sempiternellement à attendre Godot mais Godot ne vient pas.

À la fin de ce récit parsemé d'incongruité et de discontinuité, de paroles insensées et absurdes, d'attente et de lassitude, arrive un jeune garçon, il annonce avoir vu un certain Godot mais Godot n'arrive jamais. L'attente est sempiternelle.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que du point de vue de la critique historiciste ou de la critique biographique, le contexte sociohistorique et socioculturel d'une œuvre littéraire ou théâtrale s'avère d'une importance capitale pour comprendre les idées d'un auteur et de création artistique. Pour pouvoir comprendre la pièce *en attendant Godot*, il faut donc la replacer dans son contexte d'après guerre, d'avoir une idée sur ce contexte, de retrouver les contemporains de S. Becket, de cerner l'idée de théâtre de l'absurde, de se référer aux travaux faits dans ce sens et surtout de lire, comprendre et interpréter le texte lui-même en l'occurrence la pièce théâtrale *en attendant Godot*.



**Chapitre II :**

**Analyse des Personnages et de leur**

**Discours**

## Introduction

Dans cette partie, nous allons tenter de cerner les principaux personnages de la pièce théâtrale de Becket *en attendant Godot*. Nous cernerons leur psychologie, leur tenue vestimentaire, leur dire et leur faire pour remonter ensuite à leur signification et leur interprétation. En fait, il y a juste six personnages principaux, l'un aussi drôle que l'autre. Mais derrière cet aspect burlesque se dissimule toute une tragédie existentielle voire une philosophie existentielle.

Ces personnages excentriques et burlesques sont Estragon et Vladimir Pozzo et Lucky. Le cinquième est un jeune garçon qui apparaît à la fin et dont la présence et les propos ont aussi un sens dans la pièce, sans oublier Godot qui est simplement évoqué, que l'on attend, qui ne vient pas et dont on ne sait rien.

### 1. Deux Personnages Absurdes Estragon et Vladimir : Sens Apparent

Il faut remarquer qu'il n'y a pas d'incipit, de présentation ou de prélude (d'ailleurs on verra qu'il n'y a pas non plus à la fin de dénouement) : les personnages apparaissent comme par miracle dans un espace dénudé.

*« Route à la campagne, avec arbre. Soir. Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu.<sup>9</sup> »*

Comme s'ils sont tombés de nulle part, ces deux personnages se retrouvent ensemble sous un arbre à la campagne. Habillés en noir, avec des chapeaux melons, de vieux manteaux ou redingotes presque en loque, les deux personnages semblent de prime abord un peu loufoques et étranges. Ils parlent, ils discutent : pendant que Vladimir pense à la corde, à l'arbre et au suicide, son acolyte Estragon triture son soulier qui lui fait mal, on a l'impression que tout les sépare mais il semble qu'ils sont condamnés<sup>10</sup> à rester ensemble dans ce vide spacio temporel, on ne peut pas imaginer

---

<sup>9</sup> En attendant Godot P 6 – acte 1

<sup>10</sup> l'homme disait Jean Paul Sartre ainsi qu'Albert Camus est condamné à être libre

l'un sans l'autre, ils sont destinés à être ensemble, le rapport entre les deux personnages est un rapport de complémentarité sinon de dualité, en fait, ils incarnent la nature double de l'homme.

En plus de leur comportement comique et farfelu, les deux personnages ressemblent à deux clochards venus de nulle part, perdus dans la nature et pour combler le vide qui les entoure, ils parlent sans arrêt comme dans une litanie, ils répètent la même chose des dizaines de fois comme pour combler le silence qui leur fait peur. Cependant ces deux énergumènes semblent attendre quelqu'un : un certain Godot mais Godot ne vient pas. Alors, Estragon et Vladimir continuent à parler, à se disputer, leur conversation est une véritable logorrhée parsemée d'incohérence et d'incongruité qui n'en finit pas. Ce dialogue est teinté de propos souvent comiques et parfois tragiques particulièrement lorsque l'un d'eux, Vladimir, parle de suicide par pendaison, puis les deux compères reprennent cette idée absurde, Mais il n'y aura pas de suicide non plus, alors ils continuent à radoter et à attendre Godot.

D'ailleurs tout le premier acte n'est que discours, discussion, conversation apparemment sordides, décousues et incohérentes, prenons juste l'exemple de leur rencontre à titre d'illustration (P8) : Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu. Entre Vladimir.

- *ESTRAGON (renonçant à nouveau). - Rien à faire.*
- *VLADIMIR (s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées). - Je commence et à le croire. (Il s'immobilise.) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable. Tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat. (Il se recueille, songeant au combat. A Estragon.) - Alors, te revoilà, toi.*
- *ESTRAGON. - Tu crois ?*
- *VLADIMIR. - Je suis content de te revoir. Je te croyais parti pour toujours.*

En somme, tout le texte est parcouru de bout en bout par ces dialogues incongrus et disloqués, d'ailleurs c'est ce qui fait le charme de la pièce théâtrale de l'absurde.

## **2. Deux Personnages Extravagants Pozzo et Lucky : Aspect Apparent**

Pendant que Vladimir et Estragon n'en finissent pas avec leur dialogue interminable et apparemment insensé, arrivent par surprise deux autres personnages aussi burlesques que les premiers : il s'agit de Pozzo et de Lucky. Les deux personnages eux aussi viennent de nulle part,

ils apparaissent soudainement face à Estragon et Vladimir. Ce qui est nouveau c'est que Pozzo tient Lucky par une corde attachée au cou de l'esclave. Lucky, chargé d'un lourd fardeau (une valise) sur les épaules est presque affalé. Non seulement, le pantin est soumis et maltraité mais en plus il est continuellement insulté et avili par son propriétaire qui le considère comme une "chose" comme dans le passage suivant :

*Estragon va vers Lucky, s'arrête devant lui.*

*ESTRAGON. - Monsieur . . . pardon, monsieur . . . Lucky ne réagit pas. Pozzo fait claquer son fouet. Lucky relève la tête.*

*Pozzo. - On te parle, porc. Réponds.*

*ESTRAGON. - Pardon, monsieur, les os, vous les voulez ?*

Devant cette scène, Estragon et Vladimir éprouvent parfois de la compassion, parfois de l'indifférence : de la compassion parce que ces deux personnages absolument absurdes<sup>11</sup> sont aussi absolument humains, indifférents parce qu'ils savent au fond d'eux-mêmes que le mal est ancré profondément dans l'homme symbolisé dans le texte par Pozzo le fouettard.

### **3. Les Six Personnages : Sens et Interprétation**

Après avoir présenté ces personnages hors du commun, leur aspect physique, vestimentaire et quelques bribes de leurs propos, il s'agit maintenant de tenter de cerner leur sens, leur connotation et leur interprétation, c'est-à-dire retrouver la face cachée de ces protagonistes, pour cela, il est utile de revenir au théâtre de l'absurde tel que le conçoit Samuel Becket.

Tout à fait à l'opposé du théâtre tragique ou classique, les héros n'existent pas, dans ce cas, les quatre personnages constituent des anti héros dans le sens où contrairement aux héros classiques, ils n'agissent pas, ne possèdent pas des capacités physiques ou intellectuelles pour accomplir des missions ou des miracles, ils sont passifs et se laissent aller par leur destin. Cependant, ce qu'ils perdent en action, ils le récupèrent au niveau du discours, au niveau du sens c'est-à-dire au niveau philosophique et métaphysique. Cette récupération du sens par le discours nous rappelle une observation de Christiane Achour sur la dramatisation intra textuelle des forces opposées : histoire/discours dans la structure de la nouvelle<sup>12</sup> : « le personnage central trouve rarement sa place dans cet univers, aussi proclame-t-il son originalité en créant un espace ludique, destructeur des limites du réel, fragile, gratuit, illogique. Les événements rapportés importent

---

<sup>11</sup> Pour les philosophes de l'absurde, l'absurde est aussi une forme d'humanisme, d'ailleurs J P Sartre disait : *l'existentialisme est un humanisme*. – livre de Poche- Edition Gallimard /Paris 1996

<sup>12</sup> Pour une approche génétique de la nouvelle in " *convergences critiques* " : Christiane Achour et Simone Rezzoug- OPU/ 1995

moins que la lutte que leur oppose la parole individuelle, originale. »

Comme on peut le remarquer, bien qu'il s'agisse d'un autre genre littéraire, la citation reste valable pour nos personnages qui n'ont que leur parole et leurs discours parodique dans ce monde insensé.

Par ailleurs, ces deux personnages antihéros rappelle quelques autres personnages romanesques : comme Meursault dans *l'étranger* de Camus, Estragon et Vladimir signifient que l'homme est perdu dans ce monde, qu'il a perdu sa foi, que son destin est inconnu, que la mort n'est pas une fin mais une finitude au sens où l'entend Heidegger c'est-à-dire " l'Être-vers-la mort" et que par conséquent l'homme est condamné à être libre<sup>13</sup>. Cette liberté est symbolisée dans la pièce par l'attente infinie de Godot qui signifierait l'espoir peut-être. En plus, si les deux personnages apparaissent sous un aspect loufoque et sordide, au fond, ils incarnent l'homme bon et naturel qui est né, qui a trouvé un chemin qu'il a aveuglément suivi, sans connaître son destin. La seule issue, la seule échappatoire c'est le suicide sinon à défaut de suicide, c'est de tourner la vie en dérision et de se tourner soi-même en dérision : l'existence n'est alors qu'une comédie ou plutôt une tragi comédie.

En dehors de leur aspect aberrant et cinoque, les duos ne se ressemblent pas au niveau interprétatif : si Estragon et Vladimir constituent des êtres égarés dans ce monde dans le sens de monde absurde et sans issue, Pozzo et Lucky semblent encore enracinés dans l'histoire des hommes dans la mesure où l'un (Pozzo) incarne le despotisme et l'autre l'esclavage ou la vassalité (Lucky), ces deux derniers personnages ont donc un ancrage historique et un sens comme l'indique cette question de Pozzo aux deux compères en page 42 : « *Savez-vous qui m'a appris toutes ces belles choses ? la réponse, c'est Lucky, puisque « Sans lui je n'aurais jamais pensé, jamais senti, que des choses basses, ayant trait à mon métier de – peu importe. La beauté, la grâce, la vérité de première classe, je m'en savais incapable. »*

Contrairement aux deux premiers (Estragon et Vladimir) qui sont nés et vivent dans un univers absurde et sans sens et pour qui la vie ne vaut pas la peine d'être vécue vu qu'elle est semée de mal et de malheurs.

Dans le texte, cette " non vie" apparaît fréquemment par le recours au suicide. À ce propos, nous citons Albert Camus : « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie, ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu

---

<sup>13</sup> J.P. Sartre : la-philosophie.com > homme-condamne-etre-libre-sartre

de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme.<sup>14</sup> »

Et justement, si Pozzo et son esclave savent ce qu'ils veulent et l'acceptent en l'occurrence leur situation d'esclavagiste et d'esclave, pour Estragon et Vladimir ce qui est absurde c'est la confrontation de l'irrationnel et le désir éperdu de clarté qui résonne au plus profond d'eux-mêmes.

En conclusion, on peut dire que l'absurde d'Estragon et de Vladimir émane de l'absurdité de la conduite, du comportement et de l'état d'âme de Pozzo et Lucky. Cela rappelle le personnage de F.Kafka « Gregoire *Samsa*<sup>15</sup> » qui devient insecte par humilité, par dépassement de soi devant un monde absurde, tracassant et ennuyeux.

On peut alors dégager un rapport oppositif :

Estragon et Vladimir	Pozzo et Lucky
Personnages absurdes au sens philosophique du mot Aspect positif	Personnages absurdes au sens réel du mot Aspect négatif

Ainsi, la confrontation des duos n'est pas insignifiante, au contraire, Samuel Becket les oppose parce que le premier duo en l'occurrence Estragon et Vladimir sont des êtres absurdes au sens philosophique, c'est –à-dire des êtres égarés dans un monde absurde et sans sens par contre les deux autres personnages se suffisent à eux-mêmes et restent des êtres absurdes dans le sens réel du terme. C'est ainsi que l'on peut dire que le premier duo, par leur comportement absurde, dépasse la réalité et transcende l'histoire basement matérielle des hommes, Estragon et Vladimir se désolent et ne comprennent pas le despotisme de l'un et l'aliénation de l'autre, c'est-à-dire de Pozzo et son esclave, ils ne comprennent pas comment l'homme est arrivé à cette déchéance, à cette situation basement humaine. C'est en ce sens qu'Estragon et Vladimir sont des êtres "humains" en dépit de leur aspect loufoque et vulgaire comme dans cette énonciation en P 112 : « *Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous..* »

#### **4. Un Autre Personnage : L'enfant : Quel sens ?**

Vers la fin de la pièce (en page 112) apparaît un jeune garçon venu de nulle part, c'est un garçon bienveillant et qui annonce timidement aux deux acolytes Estragon et Vladimir qu'il a vu Godot avec une barbe blanche et que Godot ne viendrait pas. L'apparition et l'annonce du jeune garçon accentue encore le suspense et l'attente qui n'en finit jamais, c'est une attente sans

<sup>14</sup> In: le mythe de Sisyphe - 1942 - (chapitre : l'absurde et le suicide)

<sup>15</sup> In: métamorphose – Ed. Gallimard/ 1938

lendemain, c'est une attente impossible, le garçon a disparu, Godot ne vient jamais, la solution reste sempiternelle et la pensée au suicide revient encore à la fin en page 132.

- *C'est l'arbre.*
- *Non, mais quel genre ?*
- *Je ne sais pas. Un saule.*
- *Viens voir. (Il entraîne Vladimir vers l'arbre. Ils s'immobilisent devant*
  - . - *Et si on se pendait ?*
  - *Avec quoi ?*

#### **4. Un autre Personnage Absent : Qui est Godot ?**

Apparemment, l'auteur lui-même c'est-à-dire Samuel Becket ne le sait pas, il ne l'a même pas dit ou souligné dans la pièce ou dans les didascalies, ni même dans ses déclarations aux critiques et observateurs. Le lecteur ou le spectateur empirique restent donc dans leur soif de connaissance, la seule façon de pouvoir cerner cette entité évoquée sans cesse et toujours absente, reste l'interprétation de ce phénomène incertain, inconnu, absent, intrigant et bouleversant. Cela rappelle l'observation du critique et sémioticien français Roland Barthes qui dit : « la littérature n'explique pas le monde, elle dit : voici le monde y- a-t-il du sens en lui ? <sup>16</sup>»

#### **5. Qualification des Personnages (Sens Apparent)**

Pour récapituler le statut des personnages centraux de la pièce, nous proposons une grille synoptique avec les qualifications apparentes<sup>17</sup> des protagonistes.

<b>Estragon</b>	<b>Vladimir</b>	<b>Pozzo</b>	<b>Lucky</b>	<b>Le</b>	<b>Godot</b>
-----------------	-----------------	--------------	--------------	-----------	--------------

<sup>16</sup> In Roland Barthes par Roland Barthes- Edition le Seuil 1975

<sup>17</sup> L'apparence physique et morale des personnages est insuffisante pour l'analyse, car ils signifient plus profondément qu'ils n'apparaissent.

				<b>garçon</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- personnage loufoque</li> <li>- perdu et désemparé</li> <li>- compagnon de Vladimir</li> <li>- parfois comique, parfois tragique</li> <li>- n'arrête pas de parler</li> <li>- discours saugrenu et répété</li> </ul> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">symbolise l'absurde</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- personnage excentrique et loufoque</li> <li>- perdu et désemparé</li> <li>- parfois comique, parfois tragique</li> <li>- discours ininterrompu et incohérent</li> </ul> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Symbolise l'absurde</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- personnage inhumain</li> <li>- esclavagiste</li> <li>- malmène Lucky</li> </ul> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Personnage esclavagiste</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- personnage mesquin et esclave</li> <li>- a peur de Pozzo et exécute ses ordres</li> <li>- corde toujours au coup</li> </ul> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Symbolise la vassalité</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- apparaît juste à l'afin</li> <li>- semble avoir rencontré Godot</li> <li>- arrive et disparaît</li> </ul> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Présence éphémère à la fin</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- inapparent</li> <li>- seulement évoqué mais jamais vu</li> <li>- n'arrive jamais</li> </ul> <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Symbolise l'absence sempiternelle</p>

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire qu'une fois les personnages de la pièce théâtrale sont cernés et interprétés, il s'agit maintenant de revenir au texte dans sa globalité et de voir ses dimensions symboliques et interprétatives du sens et du non sens du texte dans sa globalité. Autrement dit revenir à la philosophie de l'absurde en général et selon Becket en particulier.



**Chapitre III :**  
**La Symbolique de la Pièce Théâtrale :**  
**Sens et non Sens**

## Introduction

La symbolique ou plutôt les sens de la pièce théâtrale *en attendant Godot* sont pluriels, le désarroi devant l'existence, la peur du vide et du néant, la condition humaine, la solitude, le spleen, le suicide, la mort et l'absurdité même de la vie sont des thèmes redondants chez les philosophes de l'absurde en général, chez les dramaturges de l'absurde en général et chez Becket en particulier. Le non-sens signifie alors l'absurde or l'absurde a un sens, il signifie, il symbolise, il suggère, il connote, c'est pour cela que le non-sens veut dire dans notre cas le sens de l'absurde d'où la triple relation : absurde = non-sens = sens.

### 1. L'absurde chez les Autres Philosophes et Dramaturges

Il n'est pas dans notre intention de développer la notion de l'absurde chez les philosophes ou les dramaturges de l'absurde, ni de faire une étude comparative<sup>18</sup>, mais pour mieux comprendre l'absurde à travers la pièce et la philosophie de Samuel Becket, il serait judicieux de revisiter cette notion avec les idées de Camus, d'Adamov et d'Ionesco à titre d'illustration.

L'absurde chez Camus est d'abord une question existentielle, Camus voit dans l'absurde le non-sens de la vie et de la mort, le divorce entre l'homme et le monde, entre les questions métaphysiques et philosophiques que l'homme se pose et le silence absolu du monde, le désarroi de l'homme comme étranger face au monde, d'ailleurs, Camus lui-même souligne dans le mythe de Sisyphe<sup>19</sup>: « Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable [...] Mais ce qui est absurde, c'est

---

<sup>18</sup> Cette idée ferait peut-être l'objet d'une autre recherche

<sup>19</sup> In le mythe de Sisyphe – coll. Folio /1942

la confrontation de cet irrationnel et (du) désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme ».

Alors pour sortir de ce nihilisme<sup>20</sup>, Camus préfère la révolte (*l'homme révolté 1951*) c'est-à-dire la lutte pour la liberté (liberté corporelle, liberté de la parole ou d'expression et surtout liberté de la pensée). Ainsi, pour Camus, la révolte est une réponse possible à l'absurde. D'ailleurs dans l'étranger, le personnage de Camus Meursault, condamné à mort par la justice, refuse l'aumônier et donc refuse la parole de Dieu, il accepte son destin en toute humilité.<sup>21</sup>

Chez J. P. Sartre, pour éviter les réflexions stériles sur le monde absurde et sur soi-même, il faut que l'homme passe à l'action, son fameux aphorisme : *l'existence précède l'essence* en est un parfait exemple.<sup>22</sup>

Bien qu'influencé par la philosophie de l'absurde de Camus et de Sartre, le théâtre de l'absurde voit le jour aussi avec Ionesco et Adamov.

Derrière et au fond du théâtre de l'absurde d'Ionesco, se cachent de nombreuses questions telles que le vide, la solitude extrême, la critique de la bourgeoisie, le tragique antique, l'angoisse et la mort (*le roi se meurt (1962)* par exemple qui est un essai d'apprentissage de la mort).

L'homme, dit Ionesco est « *comme perdu dans le monde, toutes ses actions devenant insensés, absurdes et inutiles* ». <sup>23</sup>

L'œuvre d'Ionesco est aussi burlesque avec comme caractéristique l'effondrement du langage. De même, Il faut remarquer qu'Ionesco s'est aussi inspiré sur le théâtre de l'absurde de Becket.<sup>24</sup>

D'autre part, quand on parle de l'œuvre d'Adamov, on pense tout de suite à la condition de l'homme face à lui-même et face aux autres, d'ailleurs pour ce dramaturge la vie n'est pas la vie c'est une sorte de théâtre, une sorte de parodie de la vie.

N'oublions pas qu'Adamov s'est beaucoup inspiré sur Kafka qui voit en l'homme un être inhospitalier et qui voit le monde dans son étrangeté/étrangèreté, d'ailleurs cette idée kafkaïenne résume ses idées métaphysiques : « *Subir un châtement pour une faute inconnue qu'il (l'homme*

---

<sup>20</sup> Le nihilisme : est une attitude philosophique qui nie tout sens au monde et à l'existence humaine.

<sup>21</sup> Camus, l'absurde, la révolte et Dieu <http://www.foienquestions.eu/?p=1468> (consulté le 02/05/2020)

<sup>22</sup> <https://la-philosophie.com/sartre-existence-precède-essence> (Consulté le 02/05/2020)

<sup>23</sup> Ibid ,1 .

<sup>24</sup> Ibidem.

absurde) n'a pas commise. »<sup>25</sup>

D'un autre côté, Adamov s'est aussi inspiré sur l'œuvre de B. Brecht et spécialement sur ses idées avant-gardistes et révolutionnaires qui dénoncent la fausseté de la société des hommes, une parodie de société. Sans oublier qu'Adamov reconnaît aussi le mérite des poètes et des artistes surréalistes.<sup>26</sup>

En un mot, le théâtre d'Adamov trouve que la vie elle-même est absurde et théâtrale. À ce titre, dans sa pièce théâtrale *–la parodie (1949)–* Adamov montre que « l'homme ne vit pas une vraie vie, ne vit pas authentiquement sa vie, mais au contraire qu'il est pris dans une espèce de parodie, faite de ce qu'il croit devoir dire et faire. La vie de l'homme ne peut être que jouée, le théâtre n'est que la mise sur scène de ce qui est déjà mis en scène dans la condition humaine<sup>27</sup> ».

En général, les thèmes récurrents qui reviennent chez les philosophes et dramaturges de l'absurde sont le non-sens de la vie, l'angoisse, le désarroi et la mort mais tous ont un substrat commun : la quête de la liberté absolue.

## 2. L'absurde chez Becket

Comme il a été déjà souligné dans l'introduction, le lecteur assiste dans le théâtre de l'absurde de Becket et spécifiquement dans sa pièce théâtrale "*en attendant Godot*" aux thèmes récurrents tels que l'absurdité de la vie, l'absence de communication, la solitude, l'incompréhension, la condition humaine, l'existence et le suicide ou la mort.

*En attendant Godot* est une pièce théâtrale qui paraît sous forme loufoque mais qui cache au fond une tragédie, celle de la condition humaine et surtout celle de l'absence de volonté, l'absence d'action au détriment de l'espoir, du souhait et du rêve. En effet, Estragon et Vladimir ne font que rêver, espérer, leur attente est sempiternelle, inaltérable, indéfinie. Au lieu d'agir, ils ne font que radoter et seriner des dizaines de fois leurs discours loufoques et saugrenus. Ils diffèrent et reportent à chaque fois leurs projets, l'avenir est envisagé uniquement par des paroles redondantes, les personnages pleurent sur leur sort et se plaignent inlassablement. Et à force d'attendre Godot qui ne vient jamais, ils commencent à penser au suicide. Leur vie est donc un éternel retour sur eux-mêmes, sur leur condition, sur leur destin face auquel ils restent impuissants et inactifs. Placés

---

<sup>25</sup> Ibid, 1.

<sup>26</sup> Adamov rêvé par Planchon, ALEXANDRE Marie,  
<https://journals.openedition.org/recherchestravaux/143> (Consulté le 05/05/2020)

<sup>27</sup> Arthur Adamov (1908-1970) - dramaturge - La Culture de A à Z  
fredc.over-blog.com › 2016/04 › arthur-adamov-1908-1970-dramatu..

dans un décor singulier, sous un arbre dans la nature dénudée, et dans un vide quasi-total, les deux personnages se retrouvent dans un "huit clos"<sup>28</sup> au sens sartrien du terme.

Samuel Becket veut signifier par cette impuissance d'agir des personnages, le fatalisme et l'absence de volonté, l'impuissance et le refus de lutter et c'est en ceci qu'il rejoint Camus qui préconise la liberté et la révolte de l'homme face à son destin, ou bien Sartre pour qui la liberté n'est pas dans l'essence mais dans l'existence, dans l'action, dans la volonté de changer les choses. Ce que disent les deux philosophes dans leurs déclarations ou dans leurs écrits, Becket le dit indirectement par la passivité et l'attente éternelle de Godot. D'ailleurs, certains critiques voient, au niveau onomastique de Godot, le nom "GOD" qui veut dire Dieu. Godot ne vient pas ou ne vient jamais signifie donc pour Becket et pour les philosophes ou dramaturges comme Camus ou Sartre, l'absence ou l'inexistence de Dieu. L'homme ne doit pas attendre, ni espérer, il doit lutter et agir pour changer sa condition d'homme.

Ainsi Godot l'entité évoquée et jamais vue rappelle le personnage romanesque Camusien Meursault dans *l'étranger*, un personnage qui refuse l'intervention divine dans sa condition d'homme et qui préfère accomplir sa destinée par lui-même et par sa volonté. Il en est de même d'un autre personnage, opposé aux deux personnages de Becket, c'est Diégo le héros de la pièce théâtrale de Camus "*l'état de siège*", un personnage qui refuse la passivité et qui décide de lutter avec le peuple de Cadix, contre la peste qui signifie la dictature ou la tyrannie ou encore le nazisme.

En général, nous avons un ensemble des personnages absurdes mais différents : Estragon et Vladimir passifs s'opposent à Meursault qui renie les forces surnaturelles et occultes (*dans l'étranger*) et Diégo actif et volontaire (*dans l'état de siège*). Cependant, il ne faut pas se méprendre, la finalité des deux dramaturges Camus et Becket est la même, à savoir la condition de l'homme absurde et face à lui-même.

D'une manière générale, que ce soit avec Camus, Sartre, Ionesco, Adamov ou Becket, l'homme ne doit pas (comme Estragon et Vladimir) demeurer dans la passivité et l'attente, dans le fatalisme et le désespoir, dans la méditation stérile sur soi-même, mais il doit agir pour être libre.

L'expression "attendre Godot" signifie au niveau de l'imaginaire collectif, se résigner, pleurer sur son sort, accepter son destin, méditer infiniment sans résultat et attendre le miracle. C'est du moins ce que représentent et signifient les deux personnages de Becket, Estragon et Vladimir.

*En attendant Godot* est par conséquent une tragédie de l'atermoiement, de la

---

<sup>28</sup> « Huit clos, Gallimard 1947 » est une pièce théâtrale de JP Sartre sur l'absurde où trois personnages se retrouvent en enfer entraînés de s'accuser mutuellement du mal qu'ils ont fait dans la vie.

procrastination, de l'attente désespérée d'un sauveur, de l'inaction tragique, d'une providence<sup>29</sup> qui ne se concrétise jamais.

### 3. L'absurde à Travers le Temps et L'espace.

Avant d'entamer l'analyse du temps et de l'espace absurde, il serait judicieux de rappeler brièvement le cadre spatio-temporel des deux personnages principaux : la pièce débute le soir, ce qui est étrange car le temps est déjà renversé. L'époque est incertaine, bornée dans le temps et dans l'espace, il n'y a que du déjà vu ou du déjà dit, rien de nouveau, c'est la suspension de la temporalité et de la spatialité. C'est aussi l'inaction des personnages qui sont figés dans le temps et dans l'espace, un temps et un espace flous, hermétiques, clos.

Le décor est dépouillé, neutre, indéfini et misérable : un bord de route, juste un arbre, une pierre, tout est morne, gris, comme mort. Cela rappelle l'observation de Camus sur la vie absurde et ennuyeuse dans le mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde (1942) : « *il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, sommeil et lundi mardi mercredi vendredi et samedi sur le même rythme. Un jour seulement, le pourquoi s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement.* ».<sup>30</sup>

#### 3.1 Le Temps

Le temps de l'aventure ( aventure métaphysique et absurde) des deux personnages principaux est bref, la pièce théâtrale s'inscrit dans un instant, une journée et une partie de la nuit, tout se passe comme si la pièce n'embrasse qu'une portion de temps, une représentation d'un fragment détaché du continuum temporel : pas d'analepsies ni de prolepses, pas d'antériorité, tout semble commencer directement sans ouverture ni incipit. Or, cette courte durée du temps est récupérée par les discours trop longs des protagonistes.

Le temps, dans cette pièce théâtrale de l'absurde est lui-même étrange et absurde : il n'y a au sens métaphysique et philosophique du mot, ni passé ni futur mais la viduité et la dérélition. Les personnages principaux en l'occurrence Estragon et Vladimir se retrouvent sous un arbre dans un décor dénudé et figé à jamais. On dirait que le temps s'est arrêté et que les deux personnages vivent des instants présents ou plutôt parlent instantanément sans aucune allusion au passé ni à l'avenir, ils sont là, cloués dans un instant qui dure juste une journée et une partie de la nuit : le

---

<sup>29</sup> Contrairement aux idées de Voltaire qui croit en la providence à travers son personnage « Candide », l'absurde rejette totalement cette providence. Rien n'arrive et Godot ne vient jamais.

<sup>30</sup> Ibid,18 .

temps de parler, de radoter, de seriner, de se plaindre et d'attendre. Ils sont suspendus dans l'espace et dans le temps et l'attente dure juste une journée mais semble être une éternité. Le temps c'est donc l'intemporalité, l'absence même du temps, l'absence même du cycle de la vie, pas de déroulement spatiotemporel, pas de progression temporelle, le temps dans ce cas c'est la "non vie". Cette indétermination temporelle révolte à un certain moment Pozzo (*soudain furieux*) : « *Vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps ? C'est insensé ! Quand ! Quand ! Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même instant, ça ne vous suffit pas ? (Plus posément.) Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau. P 116/117* »

Mais le temps le plus suggestif et le plus chargé sémantiquement et symboliquement, c'est le temps de l'attente, de l'angoisse, du désespoir. Rien n'arrive sauf des instants de divertissements, de rires puis de plaintes et d'atermoiements pour combler le vide.

Les deux personnages (Estragon et Vladimir) craignent le silence et pour combler le vide, ils s'adonnent aux pitreries, aux discussions loufoques et fantasques, le temps interne occupe les catalyses (verbiage, bavardage), l'humour participe de ce jeu phatique des stéréotypes, mais le temps ne passe pas et Godot ne vient pas. Ils reviennent alors à leur angoisse, celle du temps stagnant, celle du temps pesant, celle de l'attente sempiternelle. Et ainsi de suite, c'est donc l'éternel retour sur eux-mêmes, sur leurs déboires et leur sort. Le temps est devenu pour eux une prison, un huit clos d'où ils ne peuvent plus sortir, il faut alors attendre Godot mais Godot ne vient jamais ou pour reprendre une idée extraite d'un article sur le temps et l'absurde dans *en attendant Godot* : « *Cette sorte de stéréoscopie de l'expérience temporelle fait que tout ce qui se passe se détache sur un fond où rien ne se passe, fond qui ronge, qui annule sans relâche ce qui s'agite au-dessus de lui.* »<sup>31</sup>

Cette suspension du temps, cet arrêt spatiotemporel pousse les personnages à la colère, au juron et à la plainte comme dans les répliques suivantes :

Vladimir

- *C'est trop pour un seul homme. (13)*
- *La nuit ne viendra-t-elle donc jamais. (53)*
- *La nuit ne viendra-t-elle jamais. (58)*

---

<sup>31</sup> La perception du temps dans *En attendant Godot* et *Fin de partie*  
<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=3174>

– *Ce que c'est difficile.* (106)

Estragon

-*Rien ne se passe, personne ne vient, personne ne s'en va. C'est terrible.* (70)

- *Je suis malheureux.* (84)

- *Je suis fatigué.* (110, 115, 119, 128)

*Je suis maudit.* (124)- - *Je suis damné.* (125)

La seule issue, le seul exutoire c'est le rire, l'amusement, les allusions comiques et excentriques, les éternelles drôleries, les ironies interminables, en un mot : la dérision, car ils se tournent eux-mêmes en dérision, tournent les autres personnages en dérision et tourne le monde et la vie en dérision. À propos de dérision, la citation suivante extraite d'un article en PDF, nous éclaire bien :

«Fondateurs du théâtre de dérision - et d'autodérision - Beckett, Ionesco et Adamov se rencontrent sur plusieurs points, notamment sur la nature de l'œuvre. «*Je n'ai pas écrit du théâtre de l'absurde*»<sup>32</sup> affirme Ionesco, mais «*un théâtre de la dérision*». Beckett lui-même précise : «*Je n'ai jamais été d'accord avec cette notion de théâtre de l'absurde.*» En fait, ces trois humoristes désabusés partagent la même vision : la vie est souffrance et absence de transcendance, et fait donc figure de tragédie. La vie prend aussi des allures de comédie, l'homme étant réduit au rôle de bouffon.<sup>33</sup> »

En conclusion, on remarque que Vladimir et Estragon passeront toute leur vie sur le bord de cette route, à regarder passer le monde et les choses en attendant Godot. Et Godot ne viendra jamais. C'est là toute la tragédie de la pièce et par voie de conséquence de la condition humaine.

### 3.2 L'espace

Comme le temps, l'espace est figé, immobile et morne. Il y a juste un bord de route, un arbre, une pierre pour décor. On a l'impression à travers ce décor morose que le temps et l'espace ne forment qu'une seule entité. Le bord de la route signifie que les deux personnages Estragon et Vladimir ne sont pas dans la vie mais aux frontières de l'existence, le bord de la route est une limite, un contour ou une démarcation de l'existence, au-delà de cette barrière, il n'y a rien, c'est le vide total, c'est le précipice vers le néant. Un seul arbre signifie aussi la viduité et la déréliction mais

---

<sup>32</sup> Emmanuel Jacquard : *Le Théâtre de dérision : Beckett, Ionesco, Adamov*- Première parution en 1974-collection / Gallimard.

<sup>33</sup> Ibidem.



aussi l'objet du suicide. La pierre signifie le lieu désertique, le vide total, la vacuité et l'isolement.

D'une manière générale, le décor est morne, morose et connote la grisaille et la désolation, cette atmosphère spatiale rappelle le poème de Charles Baudelaire :

« *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits.*<sup>34</sup> »

Mais il faut remarquer que ces rapports de l'être au monde s'inscrivent dans des lieux signifiants, lieux non décrits mais suggestifs, ce sont des lieux non étrangers mais absurdes qui sont fortement liés aux deux personnages eux-mêmes absurdes et limités dans leur liberté de mouvements car ils se heurtent aux limites du décor qui accentue leur impuissance. Alors, ce que les personnages perdent au niveau de l'action, ils le récupèrent au niveau du discours.

#### **4. L'absurde à Travers la Macrostructure de la Pièce Théâtrale**

##### **3.1 Structure de la Pièce et Son Sens**

En général, la pièce est constituée de deux parties ou plutôt de deux actes : le premier acte commence à partir du décor suivant *Route à la campagne, avec arbre. Soir.* (p. 9), et le deuxième acte peut être délimité à : *Lendemain. Même heure. Même endroit.* (p. 73). La fin est indiquée par l'apparition du jeune garçon qui annonce que Godot a une barbe blanche mais ne viendra pas.

*VLADIMIR. - Mais il viendra demain.*

*GARÇON. - Oui, monsieur.*

*VLADIMIR. - Sûrement.*

*GARÇON. - Oui) monsieur.*

*Silence.*

*VLADIMIR. - Est-ce que tu as rencontré quelqu'un ?*

*GARÇON. - Non monsieur.*

*VLADIMIR. - Deux autres (il hésite) . . . hommes.*

*GARÇON. - Je n'ai vu personne, monsieur.*

---

<sup>34</sup> In : « Spleen » dans les fleurs du mal – Ed. Auguste Poulet-Malassis / 1857

*Silence.*

Le lieu, comme il a été déjà souligné, est un lieu lui-même étrange et désert (un arbre, un petit rocher et le soir). Cet espace est occupé par 4 personnages l'un aussi bizarre que l'autre (Estragon, Vladimir, Pozzo et Lucky).

Entre ces deux actes, et en dehors des didascalies, le texte est parcouru de bout en bout par des discussions où se mêlent le comique, le tragique et le cinoque qui n'en finissent pas.

Ce décor, ce temps et ces personnages nous renvoient encore une fois au théâtre de l'absurde comme il est indiqué dans cette observation extraite d'un article en PDF : « Libre de toute convention, le théâtre moderne a tendance à supprimer toute notion de lieu (et parfois aussi de temps, comme dans le « théâtre de l'absurde »). La scène devient une sorte d'endroit neutre, où le décor symbolise plus les rapports humains, une atmosphère, qu'un lieu précis. Dans le théâtre moderne ou absurde, les conventions disparaissent au profit d'expériences qui libèrent le texte théâtral des contraintes de la représentation du temps et de l'espace.<sup>35</sup> »

D'une manière générale, il y a donc une déconstruction des lieux, du temps et du texte lui-même. Tout à fait à l'opposé du théâtre classique (règles des trois temps<sup>36</sup>), la structure du texte théâtral de l'absurde n'obéit à aucune de ces lois traditionnelles, au contraire, le lecteur peut se perdre dans ce dédale de discours sans fin, sans linéarité, sans temporalité, sans balises. Par ailleurs, le texte n'a ni commencement, ni incipit, ni introduction, ni fin, le lecteur a l'impression du début jusqu'à la fin, d'être pris dans un tourbillon de paroles infinies et sans sens, d'être emporté par des vagues de logorrhées interminables et surtout par une attente qui n'a pas d'issue. Déstructuré, désarticulé, haché, tout le texte est une suite infinie de bribes, de coupures et de suspensions sans cesse répétées.

En conclusion, il est remarquable que la fragmentation de la structure de la pièce apparaît par le déséquilibre qui brise la structure et la composition de l'œuvre elle-même, ainsi l'œuvre totalisante (théâtre classique) qui faisait appel à des critères de continuité, à la causalité et à la chronologie, semble dépassée, de ce fait, l'ambiguïté et le symbolique, deviennent les enjeux destructeurs du récit. La totalité, dans le théâtre de l'absurde se voit bâtir à partir de discontinuité.

## **4.2 Texte et Scène : Quelles Différences ?**

---

<sup>35</sup> [Le temps et l'espace au théâtre - Maxicours](http://www.maxicours.com/cours/le-temps-et-l-espace-au-theatre)  
[www.maxicours.com > cours > le-temps-et-l-espace-au-theatre](http://www.maxicours.com/cours/le-temps-et-l-espace-au-theatre)

<sup>36</sup> Temps, lieu, action

Au niveau scénique, le spectateur assiste à des actes animés et en mouvement : les gestes, la mimique, l'expression du visage, l'expression corporelle, le ton, les sonorités, le dialogue vivant, le décor, le portait physique, moral et la tenue vestimentaire, enfin toute la prosodie verbale et non verbale se présentent directement à ses yeux. La scène est vivante grâce à tous ces éléments paralinguistiques. En plus, pour se retrouver dans cette pièce de l'absurde, il existe un certain nombre de didascalies qui orientent les acteurs et le spectateur.

Cependant, au niveau textuel autrement dit au niveau scriptural, tous ces paramètres sont quasiment absents mais le lecteur peut se retrouver grâce à l'écriture de la pièce et aux didascalies. Quand le dramaturge (ou l'écrivain en général) écrit son texte, il laisse volontairement des indices et des éléments porteurs de sens qui aident le lecteur à la compréhension c'est ce que l'on appelle généralement le pacte de lecture. En plus, la narration, les notions de points de vue et de focalisation, la description (même si elle est moindre comme dans notre cas), le dialogue, la typographie, les didascalies restent des marques cruciales qui aident à la compréhension du texte.

Mais qu'en est-il du ton et de la prosodie ?

Il est fort possible d'imaginer le ton et la prosodie employés dans le texte de S. Becket *En attendant Godot*. A défaut d'intonation qu'on ne peut repérer dans l'ordre écrit, c'est la notion "d'éclairage" emprunté à Georges Vignaux et Jean-Blaise Grize<sup>37</sup>, qui nous semble la plus proche du continu de l'intonation, parce qu'elle permet de saisir le « ton » de l'énoncé. Pour pouvoir saisir cette intonation (la voix et le ton des personnages), on doit passer des micro-actes de langage contenus au niveau local (textuel) aux macro-actes ou visées pragmatiques émanant (s'entendant) au niveau global : Ainsi donc, en esthétique de la réception, la voix et le ton du lecteur et des protagonistes de la pièce théâtrale écrite (en lecture orale ou silencieuse) se rencontrent et le texte prend vie.

Par ailleurs, le ton confère dans l'énonciation même du texte une sorte de réalité physique que le lecteur peut imaginer (entendre), cela veut dire que, quand le lecteur parcourt son texte, il imagine toute la prosodie au niveau cognitif, c'est comme s'il entendait les voix des personnages.

D'ailleurs, dans tous les cas, c'est cet imaginaire du dramaturge lui-même qui précède la mise en scène.

---

<sup>37</sup> Essai d'une logique discursive / Georges Vignaux ... [ulyse.univ-lorraine.fr/ulma99](http://ulyse.univ-lorraine.fr/ulma99)

### 4.3 Discours des Protagonistes et Son Sens (Le Comique, Le Tragique, Le Philosophique, L'absurde)

Le dialogue ou le discours en général des quatre protagonistes de la pièce théâtrale est un discours où se mêlent les propos cyniques, extravagants, comiques et même tragiques. C'est un dialogue interminable, redondant et itératif où les personnages absurdes reviennent sur leur propos, sur leurs phrases, sur leurs expressions. C'est exactement comme une bobine qui revient en arrière mais avec des bribes de mots, des bribes de phrases, d'expressions et d'expressivités souvent hachées, coupées, suspendues. D'ailleurs au niveau typographique, le texte dans sa totalité est plein de points d'exclamation, d'interrogation, de suspension. Cela est peut-être dû au fait que c'est une pièce théâtrale mais c'est surtout dû au fait que c'est une pièce théâtrale de l'absurde où les interruptions sont nombreuses, où les pauses sont directement suivies d'exclamations ou d'interrogations, ou les coupures s'enchaînent du début jusqu'à la fin si bien que tout le texte apparaît comme fragmenté, disséqué, disloqué. L'absurde ne caractérise pas uniquement la situation, le discours l'est aussi.

En effet, les thèmes de la discussions, apparaissent sans articulation : les états d'âme, le départ, la durée de la sieste d'Estragon, le lieu où ils pourraient partir, l'attente de Godot, l'abandon de celui-ci, l'arbre à proximité, la pendaison, les problèmes liés à la corde, le report de la pendaison au lendemain, le mal-être d'Estragon, le report de la pendaison, l'attente de Godot et le départ. Les noms mêmes des personnages ont une valeur absurde (Vladimir et Estragon).

Dans ce cas, le lecteur novice peut se perdre, peut même abandonner la lecture de la suite qui lui semble comme un véritable fouillis enchevêtré et inextricable à moins que le lecteur ait une idée sur le fonctionnement du théâtre de l'absurde. Et à juste titre, n'importe quelle séquence du texte montre cet enchevêtrement, ces redondances typographiques et ces analepsies qui caractérisent les scènes absurdes où se mêlent le comique, le tragique, le philosophique et l'absurde.

- Le comique : de nombreuses scènes apparaissent comme étant loufoques et comiques comme par exemple le passage sur la chaussure d'Estragon :

*Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence.  
Même jeu.( P.9)*

-*Le tragique* : la dimension tragique apparaît de nombreuses fois plus particulièrement lors des velléités de suicide des deux compères en page 160 :

*Viens voir ! Et si on se pendait ?*”, “*Vladimir : On se pendra demain. À moins que Godot ne vienne.*”

- Le philosophique : la vie est injuste, elle ne vaut pas la peine d’être vécue, les pensées d’Estragon et de Vladimir à propos de l’esclave moderne de Lucky le prouvent.
- L’absurde : toute la pièce renvoie à cette idée de l’absurde philosophique : le décor, le temps, l’espace, le discours, la passivité des personnages, la dérision de l’existence, l’idée de suicide, l’attente sempiternelle, Godot qui ne vient jamais etc, sont autant d’indices qui renvoient à l’isotopie de l’absurde métaphysique.

D’une manière générale, le dialogue des personnages en particulier Estragon et Vladimir n’avance guère, il tourne autour de lui-même avec de nombreux verbiages, de nombreux pléonasmes, le dialogue semble se nourrir de lui-même et tourner en rond , si le lecteur s’amuse à compter les répétitions, il trouverait des dizaines de mots, d’expressions , d’interjections et de superfluités répétées inlassablement, d’ailleurs cette immobilité du discours rappelle l’immobilité des personnages eux-mêmes et ce type de dialogue court et répété est appelé techniquement en dramaturgie : les stichomythies.

Prenons juste deux exemples pour illustrer ce dialogue/monologue qui s’autoalimente celui de la page 60 : “*Estragon : Midi. / Vladimir : Oui. /Estragon: Je ne peux plus continuer comme ça. / Vladimir : On dit ça. /Estragon : Si on se quittait ? Ça irait peut-être mieux. / Vladimir : On se pendra demain...*”

Et celui de la page 65 : “*Estragon : Moi je m’en vais. /Vladimir : Moi aussi./ /Estragon : Il y avait longtemps que je dormais ?” Estragon : Où irons-nous ?/ Vladimir : Pas loin./ Estragon : Si si, allons-nous-en loin d’ici ! / Vladimir : On ne peut pas./ Estragon : Pourquoi ? /Vladimir : Il faut revenir demain.” “Estragon : Alors on y va ? / (...)/ Vladimir : Alors on y va ? /Estragon : Allons-y. /*

#### **4.4 Typographie, Didascalie et Indices Paratextuels**

##### **4.4.1 Typographie**

Cette dimension ergo textuel apparaît aussi à partir d'une typographie ou d'une ponctuation exagérée : du début jusqu' à la fin de la pièce écrite, l'on assiste à une panoplie de points, de points d'exclamation, de point d'interrogation, de point de suspension qui indiquent non seulement l'expression des protagonistes du discours mais aussi leur expressivité autrement dit leurs émotions et leurs gesticulations. En effet, les quatre personnages principaux s'exclament, s'éclaffent, se rebiffent, reprennent leur discussion, s'étonnent, sont parfois ahuris, parfois dépassés, parlant, s'interrompant, reprenant la discussion et cela continuellement et sans se mouvoir. Le texte apparaît alors sous forme de répliques, de monologues, de dialogue ininterrompus comme si la parole est pour eux la seule échappatoire de leur situation absurde.

Cette ponctuation et ces suspensions répétées le long du texte sont, elles aussi, des caractéristiques du théâtre de l'absurde particulièrement au niveau scénique. L'exemple suivant extrait du premier acte montre justement cette redondance des points de suspensions, d'interrogation et d'exclamation :

« VLADIMIR. - *Tu aurais dû être poète.*

EsTRAGON. - *Je l'ai été. (Geste vers ses haillons.)*

*Ça ne se voit pas?*

*Silence.*

VLADIMIR. - *Qu'est-ce que je disais ... Comment va ton pied?*

EsTRAGON. - *Il enfle.*

VLADIMIR. - *Ah oui, j'y suis, cette histoire de larrons. Tu t'en souviens?*

EsTRAGON. - *Non.*

VLADIMIR. - *Tu veux que je te la raconte?*

EsTRAGON. - *Non.*

VLADIMIR. - *Ça passera le temps. (Un temps.) C'étaient deux voleurs, crucifiés en même temps que le Sauveur. On ...*

EsTRAGON. - *Le quoi?*

VLADIMIR. - *Le Sauveur. Deux voleurs. On dit que l'un fut sauvé et l'autre... (il cherche le contraire de sauvé) ... damné.*

EsTRAGON. - *Sauvé de quoi »...*

À propos de cette typographie, l'expression de Paul Claudel reste pertinente et élégante à la fois : "Un point, c'est tout. Trois points, ce n'est pas tout."

En effet, les nombreux points de suspension du texte *en attendant Godot*, confirment l'observation de Claudel et confirment aussi l'attente éternelle de Godot.

#### 4.4.2 Didascalies

Une didascalie est une simple indication donnée par l'auteur au spectateur ou au lecteur pour le diriger dans la compréhension de tous les actes. Les phrases de didascalies concernent la représentation (façon de jouer, attitude, voix, décor, vêtements, accessoires...) ; les personnages-comédiens ne les prononcent donc pas sur la scène. Les didascalies sont intercalées dans le dialogue ou le scénario, mais n'en font pas partie. Elles sont notées le plus souvent en italique, en gras ou entre parenthèses. Dans notre texte c'est-à-dire *en attendant Godot*, les didascalies sont écrites en italiques et mises entre parenthèses, comme dans l'exemple suivant :

ESTRAGON (*renonçant à nouveau*). - Rien à faire.

VLADIMIR (*s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées*). - Je commence à le croire.

(*Il s'immobilise.*) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable.

Tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat. (*Il se recueille, songeant au combat.*)

A. Petit Jean a analysé le style de Becket spécialement celui de *En attendant Godot*. Il a donc proposé plusieurs classifications des didascalies pour les différencier des énonciations et des répliques des personnages. Selon ce critique, il existe des didascalies méta situationnelles qui servent à nommer, indiquer, décrire, préciser etc. et il existe aussi des didascalies techniques : leur rôle est de formuler les conditions d'énonciation des dialogues, offrant ainsi des prescriptions pour les futures mises en scène. A. Petit Jean explique donc : « les fonctions des didascalies c'est de préciser les conditions d'énonciation des dialogues et [...] contribuer à leur structuration comme à leur développement, de préciser l'état mental et émotionnel du participant à l'interaction au moment de la profération, voire d'offrir sur lui des informations non verbales et paraverbales ; ou encore d'apporter des précisions sur le cadre de l'histoire. <sup>38</sup> »

Et justement, une pièce aussi dense et aussi enchevêtrée que celle de Becket (*en attendant Godot*) nécessite cette technique didactique d'éclairage du lecteur (ou du spectateur) car sans cela, ces deux derniers se perdraient dans cette pièce de l'absurde où tout est absurde et où le dialogue est

---

<sup>38</sup> Les didascalies : les cas de Koltès & de Beckett (Acta Fabula)  
www.fabula.org › revue › document7923

tellement confus, tellement incohérent et répété continuellement.

#### 4.4.3 Indices Périphériques : (Le Titre)

Les narratologies, les critiques littéraires et les spécialistes en tétralogie reconnaissent que le titre est généralement une sorte de résumé du texte, c'est un indicateur préalable sur le contenu, c'est une sorte d'avant-texte qui suscite la curiosité du lecteur.

L'expression - en attendant Godot- est devenue maintenant courante et usitée par la société en général et le lecteur en particulier qui lui donnent pas mal d'interprétations : en attendant Godot signifie pour certains attendre le miracle, attendre quelque chose ou quelqu'un qui ne vient jamais, pour d'autres, elle signifie l'attente, l'espoir, le hasard, pour d'autres encore cette expression de Samuel Becket a une dimension métaphysique et Godot a pour radical 'God' qui veut dire en anglais Dieu, donc c'est l'attente d'un signe divin, d'un miracle, d'un prodige ou d'un phénomène quelconque. Dans une communication si quelqu'un dit à son interlocuteur : tu attends Godot ! Cela veut dire que tu attends quelqu'un qui ne viendra jamais. On le voit bien, toutes ces acceptions du sens du titre collent avec le contenu de la pièce théâtrale. Il y a donc un rapport étroit entre le titre *en attendant Godot* et le contenu de la pièce théâtrale.

#### 4.5 L'image ou L'illustration de la Couverture

On y voit deux personnages, assurément ce sont Vladimir et Estragon qui sont debout sous un arbre dénudé. Les deux compères portent de vieux manteaux et de vieilles redingotes qui connotent la pauvreté et le dénuement des personnages. Vladimir et Estragon semblent ébahis et désespérés dans cet espace triste et abscond, sous un arbre défeuillé et juste devant une pierre plantée dans le sol à jamais. à l'horizon, un ciel gris et maussade constitue le fond de cette illustration qui frise l'absurde. Le décor, les objets et les deux personnages semblent inertes, immobiles et plantés là depuis toujours et pour toujours.

Comme le temps, l'espace est figé, immobile et morne. Il y a juste un bord de route, un arbre, une pierre pour décor. On a l'impression à travers ce décor morose que le temps et l'espace ne forment qu'une seule entité. Le bord de la route signifie que les deux personnages Estragon et Vladimir ne sont pas dans la vie mais aux frontières de l'existence, le bord de la route est une limite, un contour ou une démarcation de l'existence, au-delà de cette barrière, il n'y a rien, c'est le vide total, c'est le précipice vers le néant. Un seul arbre signifie aussi la viduité et la déréliction mais aussi l'objet du suicide. La pierre signifie le lieu désertique, le vide total, la vacuité et l'isolement<sup>39</sup>.

---

<sup>39</sup> Op.Cit



Cette illustration est donc en parfait adéquation avec le contenu de la pièce théâtrale.  
Ainsi, le titre, l'illustration et le contenu de la pièce ont des rapports étroits entre eux.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

## Conclusion Générale

Il faut le rappeler, vers les années 1930 /50 c'est-à-dire après les années d'après-guerre, les romans sur l'absurde et le théâtre de l'absurde trouvent leur âge d'or et leurs lecteurs/spectateurs. Il faut admettre que c'est la fin du théâtre tragique classique et de ses fameuses règles de trois temps.

Cette littérature de l'absurde qui a vu le jour pendant la seconde guerre mondiale montre le non-sens de la vie, le désarroi de l'homme face à l'existence, l'absurdité de la vie.

Parallèlement à cette littérature et cette philosophie de l'absurde, le théâtre de l'absurde va alors prendre l'espace artistique et va accaparer le public et la critique littéraire, en effet, juste après des écrivains et des philosophes comme Camus et Sartre, des dramaturges comme Adamov, Ionesco, Beckett et d'autres encore vont tourner en dérision l'existence même à travers leurs œuvres tragi-comiques, parodiques et allégoriques, comme la pièce théâtrale de Beckett *en attendant Godot* qui est une allégorie de deux clochards qui incarnent la dérision du monde et de la vie, l'absurdité de l'attente sempiternelle et le tragique de l'existence.

En effet, Samuel Beckett, s'inspirant d'abord sur les surréalistes, puis sur F Kafka et Joyce a créé un univers aussi bizarre et aussi absurde que celui d'Ionesco, avec des personnages souvent

anonymes, difformes, à la fois grotesque et tragiques, figés dans l'espace et dans le temps comme c'est le cas de Vladimir et Estragon qui attendent un certain Godot qui ne vient jamais.

Fortement allégorique, parsemée de dialogues saugrenus et décousus, figée dans le temps et l'espace, la pièce théâtrale *en attendant Godot* est une pièce tragi-comique où le comique ne fait pas rire mais fait penser.

En général, les hypothèses émises au début du mémoire sont confirmées, à savoir que derrière ces deux personnages loufoques et extravagants se cachent toute une philosophie de l'absurde, tout un univers sans sens, toute une dimension allégorique de l'attente sans fin. L'autre hypothèse admise c'est que le temps, l'espace et le discours renvoient eux-mêmes à l'idée de l'absurde dans le sens philosophique du terme.

Le lecteur, le chercheur ou l'analyste pourrait continuer l'étude sur le théâtre de l'absurde, il pourrait par exemple faire l'étude scénique de cette pièce théâtrale ou faire une lecture intertextuelle entre le théâtre de l'absurde chez Beckett et chez Ionesco, mais cela reste un sujet ouvert pour d'autres réflexions et d'autres recherches.



# RÉFÉRENCES

## BIBLIOGRAPHIQUES

### Références Bibliographiques

**Corpus :** *En attendant Godot* de Samuel Beckett

#### 1- Romans

- Arthur Adamov : La Parodie (1947); L'Invasion (1949); La Grande *et la* Petite Manœuvre (1950) ...
- Boris Vian, l'écume du jour, Roman 1947
- Eugene Ionesco : Rhinocéros, pièce de théâtre 1949
- Jean Paul Sartre : la nausée, Roman 1938

#### 2- Ouvrages Théoriques

- Albert Camus : Le Mythe De Sisyphe, Essai 1942
- EMMANUEL JACQUART - Le Théâtre de dérision : Beckett, Ionesco, Adamov- Première parution en 1974- collection / Gallimard.

### 3- Sites et Mémoires Consultés

- Adamov rêvé par Planchon, ALEXANDRE Marie,  
<https://journals.openedition.org/recherchestravaux/143> (Consulté le 05/05/2020)
- Camus , l'absurde , la révolte et dieu <http://www.foienquestions.eu/?p=1468>
- En attendant Godot : mémoire en PDF  
« Une étude sur les conditions humaines dans le théâtre de l'absurde »- Höskolan Halmsta  
Sektionen för Humaniora Franska 61-90 Ht 2011
- L'absurde en littérature  
[philo-francais.e-monsite.com](http://philo-francais.e-monsite.com) > francais > 1-stmg > l-absurde-en-littérature (consulté  
le :14/03/2020)
- L'absurde et la condition humaine, le philosophe et le croyant dans le mythe de Sisyphe,  
Damien Darcis <https://journals.openedition.org/theoremes/1112>
- L'absurde - Philosophie Magazine  
<https://www.philomag.com> > lepoque > labsurde-6025 (consulté le 19/03/2020)
- La perception du temps dans *En attendant Godot* et *Fin de partie*  
<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=3174>
- Le temps et l'espace au théâtre - Maxicours  
[www.maxicours.com](http://www.maxicours.com) > cours > le-temps-et-l-espace-au-theatre
- MIRELA Helberi, ALIÉNATION ET ABSURDE DANS LE « NOUVEAU THÉÂTRE » :  
EUGÈNE IONESCO, SAMUEL BECKETT, ARTHUR ADAMOV (Format PDF) Doctorat en  
cotutelle en littérature comparé , université d'ARTOIS Arras France 2009 ,307p .
- Revue Proteus - Cahiers des théories de l'art, Le rire par l'absurde, étrange surréaliste, rire  
existentialiste et absurde contemporain ( Format PDF) .

- Sartre : l'existence précède l'essence <https://la-philosophie.com/sartre-existence-precede-essence> ( consulté le 02/05/2020).
- Valentina Bianchi, CAMUS et le sentiment de l'absurde, ( Format PDF ) Université Spiru Hert, Bucarest, Intertexte 1/2,2008, 157p.

## **Annexe**

## Annexe



**Illustration : Estragon et Vladimir : deux personnages absurdes de la pièce théâtrale de S. Becket : *En attendant Godot***



